

Chapitre VI

PRENDRE GARDE AU PIÈGE DE LA CUPIDITÉ

1. Reprise introductive : une prise de conscience progressive

Nous avons vu la dernière fois comment celui qui, sur la base de la « non-foi », agit de lui-même en s'appuyant sur ses propres forces est inévitablement tenté, en même temps, de « rechercher sa propre gloire »¹. Sans que cela prenne nécessairement la forme d'une exaltation de soi démesurée, celui qui ne se laisse pas regarder par Dieu ressent **le besoin de « se rassurer sur lui-même »**, de « prouver quelque chose » pour prendre un langage plus proche de la psychologie moderne. Cette manière d'agir de soi-même, par soi-même et pour soi-même est si profondément enracinée en nous depuis le péché originel que **l'on ne peut en prendre conscience que très progressivement par couches successives**. En réalité, nous sommes tellement aveuglés sur nous-mêmes que nous ne pouvons pas voir ce secret « regard sur soi » sans la lumière divine. Précisément, **le Christ**, dans l'Évangile, **nous révèle ce péché intérieur**, caché depuis les origines pour ainsi dire, comme on peut le voir notamment dans cette grande charte de la vie chrétienne qu'est le Sermon sur la Montagne².

Il apparaît bien ici que **le péché le plus radical en nous consiste dans cette fermeture de notre cœur à l'Amour divin**. En effet, si **la foi**, en définitive, « dans sa nature la plus profonde, est *l'ouverture du cœur humain devant le Don, devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint* »³, on peut dire que la « non-foi » qui est à l'origine de tous les autres péchés est fondamentalement fermeture de notre cœur à l'Amour divin, une fermeture à Dieu qui amène l'homme à se refermer sur lui-même, à chercher à se complaire en lui-même faute de pouvoir se complaire en Dieu. Au lieu de « rendre gloire et action de grâce à Dieu » (cf. Rm 1, 21), il se glorifie lui-même comme s'il était son propre créateur et sauveur : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Co 4,7). **Il s'approprie ce qui est pure grâce**, pur don de

¹ Réciproquement, cette recherche de sa propre gloire – qui se vit au travers du regard des autres – s'oppose à la foi comme Jésus nous le fait comprendre dans les reproches qu'il fait aux Pharisiens : « **Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres (...)** » (Jn 5, 44).

² Il est frappant de voir comment le Christ y attire notre attention sur la conversion du cœur, en insistant notamment sur **la nécessité de rester caché aux autres et à soi-même** dans les bonnes œuvres que l'on fait, tout comme dans la prière et le jeûne (cf. Mt 6, 1-18).

³ Selon l'expression de Jean-Paul II dans l'encyclique *Dominum et vivificantem*, n° 51.

l'Amour gratuit de Dieu⁴ **au lieu de se recevoir tout entier** par la foi de l'Amour **dont il est aimé** en vivant toutes choses dans l'action de grâce⁵.

Pour mieux voir en quoi consiste essentiellement le combat de la conversion du cœur, il nous faut encore mettre en évidence **un autre péché fondamental**, celui de la **cupidité**, qui découle immédiatement de ce péché radical, « originel » qu'est la fermeture de notre cœur à l'Amour divin, c'est-à-dire aussi du refus d'adorer Dieu et de lui rendre grâce.

2. « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur »

« Attention ! **Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens** (ne dépend pas de ses biens) » (Lc 12, 15). En même temps qu'il se ferme à l'Amour de son Père du ciel dans la « non-foi » et qu'il cherche à se réaliser lui-même par lui-même, l'homme va tomber dans le piège de la cupidité. Ne s'appuyant plus sur Dieu mais sur lui-même, il ne peut qu'éprouver le besoin de « thésauriser pour lui-même au lieu de s'enrichir en vue de Dieu » (cf. Lc 12, 21). **La « non-foi » met l'homme dans un état d'insécurité, de « non-assurance »**, une béance que rien, en réalité, ne peut combler parce que nous sommes faits pour nous reposer sur Dieu et sur lui seul. « Insensé » est l'homme qui croit pouvoir se reposer sur ses richesses (cf. Lc 12, 18-20). La cupidité est un danger terrible pour l'âme parce qu'**elle est « une idolâtrie »** selon l'expression de saint Paul (cf. Col 3, 5). En refusant de dépendre de Dieu, d'espérer en lui, l'homme se retrouve dépendant des choses de la terre, asservis à elles⁶ comme à des idoles car il « s'amasse des trésors sur la terre », trésors en lesquels il met pitoyablement son espérance, et « **là où est son trésor, là aussi est son cœur** » (Mt 6, 21). Autrement dit, au lieu de mettre son cœur en Dieu, il finit par le mettre dans les choses de la terre, et ce qui apparaissait au départ comme un moyen d'« assurer sa vie », de la mettre en sécurité, devient une fin ou plutôt une idole. **En voulant assurer la maîtrise de sa vie par ses richesses et ainsi s'élever lui-même, il abaisse son cœur jusqu'à terre. Il est possédé plus qu'il ne possède**⁷. Et c'est là le piège, un piège qui va le faire tomber dans d'innombrables maux comme nous le verrons par la suite.

⁴ Comme l'Écriture le met clairement en évidence au sujet du roi Nabuchodonosor ; celui-ci, en effet, est justement châtié par Dieu au moment où, au lieu de reconnaître que « Dieu domine sur le royaume des hommes et qu'il **le donne à qui lui plaît** » (cf. Dn 4, 25), il se dit, en se promenant sur la terrasse du palais : « N'est-ce pas là cette grande Babylone que j'ai bâtie, pour en faire ma résidence royale, **par la force de ma puissance et pour la majesté de ma gloire ?** » (Dn 4, 30).

⁵ Comme saint Paul nous y exhorte : « **En tout, soyez dans l'action de grâces** » 1Th 5, 18). S'efforcer de revenir à cette attitude d'action de grâces peut être la meilleure manière d'ouvrir notre cœur à l'Amour divin, de briser notre orgueil secret.

⁶ Comme le Christ nous en avertit : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Mt 6, 24).

⁷ Comme saint Jean de la Croix l'exprime si bien à propos de l'attachement de propriété : « C'est un souci, lequel, **comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur** » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 22).

« **Avoir, savoir, pouvoir.** » L'expression est juste. Celui qui prétend pouvoir ressent le désir d'avoir. La volonté de puissance va de pair avec l'esprit de possession. Quant au savoir, il est la forme la plus subtile et la plus dangereuse de l'avoir. L'homme, en effet, est tout particulièrement tenté de **trouver dans l'« avoir intellectuel » un appui**, un trésor dont il peut toujours disposer pour diriger lui-même sa vie. Il cherche à emmagasiner dans le grenier de sa mémoire autant de connaissances que possible, faute de savoir dépendre de la lumière divine. **En voulant savoir, il se rend incapable de voir** les choses dans la lumière divine. La cupidité intellectuelle nous referme sur nous-mêmes, dans notre mental, elle nous empêche d'entrer dans le réalisme de l'intelligence fait pour toucher la réalité elle-même au-delà des concepts, au-delà d'une connaissance notionnelle⁸. Elle nous prive de la sagesse que Dieu réserve aux tout-petits (cf. Mt 11, 25) si bien que, là aussi, « celui qui cherchera à conserver sa vie (en amassant des biens) la perdra » (Lc 17, 33).

3. Entrer dans l'espérance et retrouver sa dignité d'enfant de Dieu

Nous avons vu comment la recherche de notre propre gloire est en contradiction avec l'attitude de foi qui nous permet de nous laisser regarder et aimer par Dieu. Nous pouvons commencer à voir ici comment **la cupidité est en contradiction avec cette autre vertu théologale qu'est l'espérance**. Si la foi est essentiellement une ouverture du cœur, l'espérance la prolonge en un désir. Espérer, c'est désirer Dieu, désirer l'union divine comme son vrai bonheur en étant porté par la foi dans une attitude de confiance et d'humilité⁹. Espérer, c'est « mettre sa joie dans le Seigneur » en attendant Dieu de Dieu. L'espérance est plus proche de la charité que la foi, c'est elle qui nous ouvre immédiatement au don de l'Amour divin. Elle « ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). **L'homme reçoit de Dieu pour autant qu'il espère**¹⁰. L'Évangile nous révèle que le désir de s'enrichir des biens de ce monde est en contradiction avec le désir du Royaume : l'homme ne peut à la fois « amasser des trésors sur la terre » et « amasser des trésors dans le ciel », pas plus qu'il ne peut « servir deux maîtres ». L'esprit de possession tue l'espérance en nous, c'est-à-dire l'élan vital de notre âme dans son cheminement vers Dieu. Celui qui dit « cela suffit, j'ai assez » est spirituellement mort. **L'homme n'est pas fait pour se suffire** : « Malheur à vous les riches ! Car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! Car vous aurez faim » (Lc 6, 24-25). L'appui sur soi nous ferme à la confiance, l'esprit de possession nous ferme à l'espérance. À l'inverse, **plus on est pauvre, plus on est apte à laisser s'éveiller en nous la vertu de l'espérance**¹¹ : « Heureux vous les

⁸ Comme Jésus nous le fait comprendre : « C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour **que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles** » (Jn 9, 39).

⁹ Nous collons ici de très près à la définition qu'en donne le catéchisme (cf. CEC, n° 1817).

¹⁰ « Parce qu'à l'égard de Dieu, **tant plus l'âme espère, tant plus elle obtient** » selon les termes de saint Jean de la Croix (cf. *La Montée du Mont Carmel*, liv. III, chap. 7).

¹¹ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Ce que l'on espère, c'est ce que l'on ne possède, et **tant moins on possède d'autres choses, plus il y a de capacité et d'habileté pour espérer** ce qu'on

pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés » (Lc 6, 20-21).

« **La cupidité dessèche l'homme** » (Si 14, 9) puisqu'elle met son cœur dans les choses de la terre et l'empêche ainsi de s'ouvrir à Dieu et aux autres. Celui qui se laisse prendre par le besoin d'amasser se condamne à une vie foncièrement égoïste. De plus, sa sécurité est illusoire¹² et c'est en vain qu'il cherche le repos de son âme : « Les insomnies que cause la richesse sont épuisantes, les soucis qu'elles apportent ôtent le sommeil » (Si 31, 1) si bien que « mieux vaut peu avec la crainte du Seigneur qu'un riche trésor avec l'inquiétude » (Pr 15, 16). Avec l'esprit de possession, **l'inquiétude et la peur de manquer sont entrées dans le monde**. « Ne vous inquiétez donc pas en disant : « Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? ... » Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6, 31-32). Si la cupidité nous abaisse jusqu'à terre, **la recherche du Royaume nous libère et nous rétablit dans notre dignité transcendante** de fils de Dieu fait pour dominer sur les choses (cf. Ps 8, 7 et Gn 1, 28). La manne nous est donnée jour après jour, « des chemins s'ouvrent dans nos cœurs » (cf. Ps 83(84), 6), « la création se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en Dieu » (cf. Sg 16, 24). « Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant d'enrichir un pauvre » (Si 11, 21).

espère, et **tant plus on possède de choses, moins on est capable et habile pour espérer** » (ibid. chap. 15). Il insiste notamment sur le nécessaire renoncement à toute possession de la mémoire : « Si la mémoire s'arrête à quelque chose, elle s'empêche de s'unir avec Dieu : d'abord parce qu'elle s'embarrasse, et aussi parce que, tant plus elle a de possession, tant moins elle a d'espérance » (ibid. chap. 11).

¹² « Il y a des gens qui s'enrichissent à force d'avarice, voici quelle sera leur récompense : **le jour où ils se disent : "J'ai trouvé le repos, maintenant je peux vivre sur mes biens" (...), il leur faudra laisser cela à d'autres et mourir.** (...) Ne dis pas : "J'ai suffisamment, quelle malchance peut m'atteindre ?" » (Si 11, 18.19.24.)